

Compte rendu :

Anna Maria Clement et Brian Clement, *Ces vêtements qui tuent*, traduit de l'anglais par Josette Lanteigne, Saint-Sauveur, Éditions Marcel Broquet, 2011, 173 pages.

Les vêtements meurtriers sont parmi nous

En août dernier, l'ONG Greenpeace dénonçait la présence dangereuse de plusieurs produits toxiques dans les vêtements au goût du jour. Les fabricants de vêtements visés n'étaient pas les moindres : Adidas, Uniqlo, Calvin Klein, Li Ning, H&M, Abercrombie & Fitch, Lacoste, Converse et Ralph Lauren¹. Les dangers auxquels s'exposent ceux qui portent ces vêtements sont très réels; en résumé, « des traces de substances chimiques toxiques susceptibles de porter atteinte aux organes de reproduction des êtres vivants ont été détectées dans des produits de quatorze grands fabricants de vêtements² ». Un seul exemple parmi tous ceux qui ont été donnés lors de cette conférence de Greenpeace, organisée à dessein dans la ville de Pékin, devrait suffire à alerter tous les consommateurs : le nonylphénol, utilisé comme détergent par les fabricants de textile, est un perturbateur hormonal bien connu.

Cette alerte de Greenpeace est passée inaperçue dans la chaleur de l'été, mais la voix de cette ONG est loin d'être isolée. La preuve en est la parution toute récente d'un ouvrage consacré à ces vêtements toxiques et à leurs effets néfastes sur la santé humaine, notamment en raison du contact avec notre peau, et, plus en profondeur, avec certaines de nos glandes ainsi que nos organes.

L'ouvrage des docteurs Anna Maria et Brian Clement, codirecteurs de l'Institut Hippocrate de Floride, présente un historique fort bien détaillé de l'intoxication vestimentaire propulsée par l'industrie occidentale. L'ouvrage résume ensuite la situation actuelle et inacceptable de l'omniprésence des substances toxiques dans les différents vêtements de fabrication industrielle que nous achetons et portons, qu'ils soient très onéreux ou offerts à prix modique.

Les auteurs situent l'origine du problème de l'intoxication vestimentaire précisément au siècle dernier, quand les produits synthétiques ont remplacé, comme dans tant d'autres domaines de consommation, les produits naturels dans la fabrication des vêtements³. Leur premier chapitre est consacré au paradigme de l'intoxication vestimentaire combinée avec une esthétique du vêtement dit « serré », soit le cancer du sein chez les femmes.

¹ Site du Journal *Le Monde*: http://www.lemonde.fr/planete/article/2011/08/23/des-produits-toxiques-dans-les-vetements-de-14-grandes-marques_1562319_3244.html. La conférence de presse a eu lieu le 23 août 2011.

² *Idem*.

³ Anna Maria et Brian Clement, *Ces vêtements qui tuent*, Saint-Sauveur, Éditions Marcel Broquet, 2011, p. 9.

Mais de multiples organes, dont les pieds, sont tout autant menacés par les vêtements actuels.

L'autre condition essentielle pour la contamination du corps par les vêtements serrés est l'invasion des substances chimiques dans la production textile. La description minutieuse des différentes étapes du traitement des tissus, bien documentée par les auteurs, nous plonge dans un récit d'horreur chimique ! La seule histoire des colorants industriels jusqu'à l'invasion universelle du formaldéhyde – encore toléré à différents niveaux par les différents gouvernements⁴ –, suffit à éveiller notre inquiétude.

La nature de l'objet de cette inquiétude est ensuite abordée; il ne s'agit rien de moins que de la longue liste des problèmes sanitaires encourus par les populations victimes de ces alchimies pernicieuses modernes. Nous aurions accumulé déjà une lourde « charge corporelle » de toxines, dont une partie proviendrait, tests à l'appui, de nos vêtements contaminés.

Le futur ne semble pas plus serein que le passé récent. L'apparition de nanoparticules dans la fabrication des vêtements est le dernier cri dans la course aux vêtements de plus en plus fonctionnels qui doivent nous préserver des taches et combattre la chaleur, l'humidité de la sueur et les autres odeurs ! Ces nanoparticules, aussi fines que les virus, coûtent cher dans tous les sens du terme : elles coûtent cher à produire, mais elles s'échappent aussi continuellement desdits vêtements et se retrouvent dans les eaux usées⁵.

Les auteurs terminent leur enquête par un survol bibliographique de la recherche sur les nanoparticules. Selon un périodique médical allemand, « il y a un manque d'informations sérieux sur l'activité biologique du nanoargent dans les tissus cellulaires humains⁶ ». Pire, non seulement la peau, le sang et les organes seraient menacés mais aussi le cerveau lui-même, selon d'autres sources scientifiques. En dépit de cette carence d'information, les nanoparticules envahissent à l'heure actuelle l'ensemble des biens de consommation pour satisfaire les désirs toujours plus poussés et puérils des consommateurs. Les vêtements nano constituent une nouvelle menace; désormais, les riches comme les pauvres, déjà ciblés par les industries du textile, du vêtement et du nettoyage à sec, augmenteront davantage les risques qu'ils font courir à leur santé par leur style vestimentaire.

Le livre des docteurs Clement, comme le cri d'alerte de Greenpeace, n'est pas, lui non plus, absolument isolé. Le docteur Myron Wentz, dont la réputation n'est plus à faire et son fils David, directeur de la firme Usana, viennent de publier un ouvrage qui va tout à fait dans le sens des médecins de l'Institut Hippocrate. Usana, une firme reconnue mondialement pour la fabrication de suppléments nutritionnels, s'intéresse désormais aussi à l'environnement proprement vestimentaire. L'ouvrage des Wentz corrobore et complète les informations des docteurs Clement⁷. Tout un chapitre est consacré aux

⁴ *Idem*, p. 52.

⁵ *Idem*, p. 147 et suivantes.

⁶ *Idem.*, p. 156. Il s'agit du périodique *Langenbecks, Archives of Surgery*.

⁷ Myron et Dave Wentz, *La santé chez soi*, Philadelphie, Vanguard Press, 2011.

vêtements synthétiques infestés de produits chimiques perfluorés (PCF). L'action des produits utilisés pour le nettoyage à sec, combinée au trop grand ajustement des vêtements sur le corps, favorise la contamination.

Il est tout de même pertinent de souligner que Greenpeace, l'Institut Hippocrate et Usana, trois organismes reconnus pour leur promotion des « sciences alternatives de l'environnement », lèvent leur bouclier respectif contre la contamination des organismes par des vêtements toxiques fabriqués sciemment. En ce sens, ce ne sont pas simplement de vêtements toxiques dont il est question dans l'ouvrage des docteurs Clement, mais aussi de vêtements proprement meurtriers ou assassins, maintenant que leur histoire dramatique farcie de collusions financières et de mensonges est dévoilée.

L'ouvrage des directeurs de l'Institut d'Hippocrate est en définitive un geste de courage face à plusieurs industriels de la guenille qui ont décidé d'empoisonner ceux et celles qui, en toute innocence, leur confient leur cinquième sens. La peau, comme les autres sens, subit de nombreux assauts et court de nombreux dangers dans notre culture vestimentaire dominante. Qui aurait pu imaginer qu'un très joli et onéreux vêtement puisse être un cheval de Troie envahissant notre corps sans défense pour y déposer ses miasmes chimiques ? Et surtout, pour véhiculer autant de menaces à notre système immunitaire. Hélas, il n'est pas exagéré de dire et d'écrire que des vêtements qui tuent sont parmi nous !

Claude Gagnon